

Perspectives  
médiévales

## Perspectives médiévales

Revue d'épistémologie des langues et littératures du  
Moyen Âge

40 | 2019

Moyen Âge et politique aujourd'hui

---

Hélène Bouget, *Écritures de l'énigme et fiction  
romanesque. Poétiques arthuriennes (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*,  
Paris, Honoré Champion, 2011.

Antoine Braconnier

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/peme/18365>

ISSN : 2262-5534

### Éditeur

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

### Référence électronique

Antoine Braconnier, « Hélène Bouget, *Écritures de l'énigme et fiction romanesque. Poétiques arthuriennes (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Honoré Champion, 2011. », *Perspectives médiévales* [En ligne], 40 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2019, consulté le 12 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/peme/18365>

---

Ce document a été généré automatiquement le 12 mai 2019.

© Perspectives médiévales

---

# Hélène Bouget, *Écritures de l'énigme et fiction romanesque. Poétiques arthuriennes (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Honoré Champion, 2011.

Antoine Braconnier

---

## RÉFÉRENCE

Hélène Bouget, *Écritures de l'énigme et fiction romanesque. Poétiques arthuriennes (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Honoré Champion, « Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge » n° 104, 2011, 536 p.

- 1 L'ouvrage d'Hélène Bouget est la version publiée de sa thèse de doctorat. Il est composé d'une étude de plus de 470 pages, d'une très riche bibliographie de 40 pages classée par thèmes, d'un index des œuvres et auteurs et d'un autre index des figures et notions.
- 2 La matière de Bretagne n'avait pas encore fait l'objet d'une étude systématique sur le thème de l'énigme, contrairement aux études sur la *merveille* par exemple, sujet complémentaire mais à l'angle d'approche différent. Le corpus très large sur lequel porte l'étude regroupe les romans arthuriens composés entre la fin du XII<sup>e</sup> siècle et le premier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle (1190-1240), afin de regrouper les principaux « témoins de l'expansion de la littérature arthurienne française » (p. 12) : ce sont donc en tout 23 romans qui seront étudiés<sup>1</sup>.
- 3 L'auteur propose dans son introduction un panorama diachronique bienvenu des différents sens du mot « énigme » en grec, en latin et en français. En grec ancien, *ainigma* est une figure de rhétorique aristotélicienne, jeu d'esprit lié à la métaphore ; elle désigne plus spécifiquement un oracle. Le terme latin *aenigma* maintient le sens rhétorique jusqu'au Moyen Âge, tout en désignant également un type d'allégorie et le mystère chrétien. En français, le terme *enigmat* n'apparaît qu'au XIV<sup>e</sup> siècle et correspond d'abord

à l'usage antique, même s'il se rapproche logiquement de l'allégorie médiévale et du mysticisme. Après une restriction sémantique du terme à la Renaissance, qui ne désignera plus que le jeu d'esprit, le signifié « situation générale dont le sens est difficilement pénétrable » réapparaît à partir du XVII<sup>e</sup> siècle. Il faudra attendre le XX<sup>e</sup> siècle pour que le sens s'élargisse dans la critique littéraire vers une démarche générale herméneutique : lire, en soi, c'est interpréter une énigme et y donner du sens.

- 4 Si le terme n'apparaît donc pas tel quel dans les romans arthuriens du corpus, le mot latin est cependant déjà connu et le concept même d'énigme a donc des implications littéraires et religieuses dans le corpus arthurien. L'auteur s'attache à en analyser les manifestations en quatre étapes. Elle établit tout d'abord une typologie, en analysera les instances énonciatrices puis établit plus concrètement les enjeux d'une poétique de l'énigme. Enfin, dans sa dernière partie, elle applique les concepts ainsi développés à deux paradigmes énigmatiques propres au roman arthurien : le Graal et la question identitaire.
- 5 Dans une première partie, elle propose donc « une réflexion préliminaire sur la typologie et l'identification des énigmes » (p. 21). L'auteur distingue ainsi trois catégories. Elle envisage tout d'abord la notion d'énigme en tant que trope, conformément à l'héritage antique. Associée au concept de métaphore, l'*aenigma* est présente dans les romans arthuriens comme une métaphore obscure dont le sens résiste, souvent associée à la spiritualité. En parcourant les œuvres du corpus, l'auteur relève quelques traits généraux de cette figure de rhétorique : les motifs récurrents de la mort et du destin, le développement d'énoncés contradictoire et paradoxaux, une familiarité avec la figure de la périphrase et de l'*allegoria*. Lorsque le trope est filé, un rapprochement peut être opéré entre celle-ci et l'*integumentum* chartrain, c'est-à-dire « l'exégèse chrétienne des fables antiques ou [...] la composition de récits pseudo mythologiques à vocation explicitement exégétique » (p. 38). Cela est particulièrement visible lorsque l'*aenigma* se manifeste dans un « second degré de fiction », dans une « fable dans la fable » (p. 39) : c'est le cas des prophéties de Merlin et des nombreux songes et visions de l'univers arthurien, souvent colorés d'une dimension sacrée à rapprocher des songes bibliques ou « la fiction s'ouvre explicitement à la lecture exégétique et se présente à la fois comme un concurrent ou un miroir du modèle scripturaire » (p. 49). Le modèle limite est *Perlesvaus*, où la « fable » est au même niveau fictionnel que les aventures romanesques du héros : différents épisodes des aventures de Gauvain sont expliqués *a posteriori* par un « prêtre herméneute » (p. 49) et l'action romanesque est par conséquent parfois en discordance avec l'explication exégétique. Ces circonstances amènent l'auteur à souligner une série de motifs littéraires lié au « voilement/dévoilement » présent dans les textes (p. 53) : les objets énigmatiques voilés ou découverts comme le Graal et l'épée brisée ou les nombreux tombeaux et coffres à ouvrir comme dans l'épisode de la *Douloureuse Garde* du *Lancelot en prose* constituent des réseaux de sens qui filent l'*aenigma*.
- 6 La deuxième catégorie d'énigmes est la *devinaille*, c'est à dire la devinette à proprement parler. Notons qu'ici Hélène Bouget change de point de vue : l'angle rhétorique est mis de côté pour le générique. Or, la devinette littéraire pourrait être considérée d'un point de vue rhétorique comme un sous-type de l'*aenigma*-trope ; l'auteur elle-même, au début du chapitre concernant le trope, reprendra la devinette de Samson (attribuée par ailleurs dans le texte erronément à plusieurs reprises au roi Salomon) comme exemple de cette figure de rhétorique. Ce détail de typologie est secondaire par rapport à l'analyse qui en découle. Au cours de ce chapitre, l'auteur montre que ce type de discours littéraire apparaît finalement rarement dans les œuvres : on en trouve seulement au sein du corpus

que dans les 6 *devinailles* du *Tristan en prose*. Celles-ci ont des liens littéraires avec *Appolonius de Tyr* et le *Roman de Thèbes* : l'auteur prouve que ce sont de « véritables motifs, composés de figures invariantes structurées et de thèmes stables et récurrents » (p. 83). Elle propose de caractériser les *devinailles* comme « définition dialoguée qui présuppose systématiquement une question dont l'énonciateur connaît d'avance la réponse ». Elle en donne plusieurs caractéristiques : elles se situent à « un niveau second » (p. 83) de l'énonciation, formellement à part (les énigmes du *Tristan* sont en vers dans un texte en prose) ; obéissent à des règles implicites, comme un « rituel » (p. 88) ; elles tiennent un caractère formulaire ; elles possèdent des motifs littéraires communs comme « l'inceste, l'infanticide, le fratricide, la trahison » (p. 93) qui « ne sont pas sans évoquer les tabous fondateurs » (p. 93). Ce caractère archaïque de la devinaille donne une « coloration antiquisante » au *Tristan* (p. 94).

- 7 La troisième catégorie d'énigme est « l'échange différé entre une question portant sur un élément dont la *senefiance* est inconnue et une réponse problématique » (p. 94-95). La question est mue par une inquiétude (*cura*) ou un désir de savoir (*curiositas*) lié à l'étonnement de la *merveille*. L'aspect *différé* du phénomène, où les réponses aux questions sont sans cesse reportées (parfois « à l'infini », p. 97) est une constante dans le corpus. Les interrogations portent souvent sur « les questions de l'être, ontologiques, et sur celles de la raison des choses » (p. 98-99) et la réponse implique une « démarche herméneutique » (p. 99). Parallèlement à la mise en place de la pensée universitaire théorisant la *lectio* des différents sens d'un même texte religieux au cours du XII<sup>e</sup> siècle, Hélène Bouget oppose cette démarche littéraire subjective avec les réponses exégétiques chrétiennes que les auteurs vont chercher hors du texte dans les romans plus tardifs des continuateurs de la matière de Bretagne.
- 8 Après ce classement de l'énigme en trois catégories, l'auteur en décrit d'un point de vue syntaxique et lexical plusieurs traits caractéristiques. Elle montre que la syntaxe des *devinailles* souligne à la fois l'oralité du discours, avec la présence de verbes de locution et d'appellatifs, et l'aspect « récit » de celles-ci, s'éloignant dans leur forme du « cadre oral » (p. 108). Les devinailles sont donc des récits insérés dans des récits et traduisent les traces d'un matériel littéraire mythique bien plus ancien. La syntaxe de l'échange problématique, quant à elle, est fréquemment régie par l'interrogation directe lorsqu'elle porte sur l'identité d'un individu, sur son *nom*, syntaxiquement le sujet. Lorsque l'interrogation est autre, elle portera sur l'objet en tant que complément et les interrogations seront indirectes. Dans le cas des romans du Graal, *Perceval* ne pose jamais directement la question et les questions sont indirectes, distancées dans le discours, comme l'expression d'un « tabou ou d'une crainte » (p. 123). Les mots interrogatifs se multiplient au fil des questions et produisent un sentiment de confusion quant à l'objet même de l'interrogation chez Chrétien de Troyes, tandis que les *Continuations* favorisent une « thématization des questions » (p. 127) qui brouille à nouveau les pistes quant à l'objet exact qui est interrogé. Enfin, l'auteur aborde les questions « implicites » (p. 130) : dans le *Château de l'Enquête* du *Perlesvaus*, les questions de Gauvain ne sont pas directement posées mais procèdent de simples commentaires affirmatifs. Une étude lexicale de quelques pages suit alors l'étude syntaxique. L'auteur y souligne les termes les plus fréquemment employés dans les échanges problématiques et remarque que ceux-ci sont bien souvent annoncés par un lexique de la *merveille* et donc causés par l'étonnement des personnages devant des situations qu'ils ne comprennent pas. La subjectivité occupe dès lors une place importante dans le cotexte lexical des échanges évoqués.

- 9 La deuxième partie de cette vaste étude s'attache à identifier les différentes instances des échanges catégorisés dans la première partie. D'une part, les détenteurs du savoir : ce sont ceux qui posent les questions dans les *devinailles* et ceux qui répondent aux interrogations dans les échanges problématiques. A cette opposition se superpose la figure du diable qui interroge et celle du porte-parole de Dieu qui éclaire les doutes. Ainsi, ceux qui posent les *devinailles* ont des attributs démoniaques et l'acte même de poser ces devinettes est moralement mauvais. Mais les démarches herméneutiques induites par les échanges problématiques peuvent aussi être initiées par des personnages mauvais et diaboliques, qui dès lors souhaitent « faire obstacle à la vérité » (p. 148) ou répondent à des questions qui ne « doivent pas être posées » (p. 152). Dès lors, le diable est partout : il peut empêcher ou détourner à son avantage la résolution des énigmes.
- 10 Face au diable qui empêche, il y a les porte-paroles de Dieu qui aident et détiennent le savoir. Ils résolvent les échanges problématiques en « bons herméneutes » (p. 158). Ce sont des personnes mystiques dont le mode de vie idéal leur confère un savoir révélé : des clercs, des ermites. Merlin constitue un cas-limite, personnage protéiforme éloigné de la révélation divine dont la filiation diabolique constitue peut-être une trace littéraire de la figure du diable poseur de *devinailles*.
- 11 À côté de cette opposition entre le diable et le porte-parole de Dieu, il existe des figures intermédiaires. Les rois, qui semblent connaître des informations sur l'Autre Monde qu'ils ne partagent pas ou qui restent incomplètes ; les fées qui, paradoxalement à leurs pouvoirs extraordinaires, sont détentrices d'un savoir humain sur la nature. Enfin, en sus des personnages, la voix narratrice est omnisciente et module à son gré le savoir du lecteur par rapport aux personnages.
- 12 En opposition à ces détenteurs du savoir, il y a les « quêteurs de sens » (p. 179). Ils correspondent, pour les *devinailles*, à des personnages archaïques dont le savoir révélé leur permet de répondre correctement à l'énigme et d'accéder au statut de héros. Le roman d'*Appolonius de Tyr* et le *Tristan en prose* gardent des traces de ces anciens personnages. Cependant apparaît aussi une nouvelle catégorie de héros, cette fois inscrits dans une démarche herméneutique, « nouveaux héros bâtisseurs de leur propre savoir » (p. 181), dont le Perceval du *Conte du Graal* en serait le prototype. La révélation de son prénom est une trace de l'ancien modèle héroïque ; pour le reste, il s'inscrit dans une quête de savoir ou poser les bonnes questions est plus important qu'avoir des réponses. De cette évolution découle également un renversement hiérarchique : celui qui pose la question devient celui qui ne sait pas et est donc inférieur à celui à qui la question est posée, contrairement aux situations des *devinailles*. Mais le vrai élu, Galaad dans la *Queste*, reste un héros qui ne s'interroge pas, plus proche du Paradis que des considérations terrestres. Hélène Bouget montre au travers d'exemples que ce glissement du héros archaïque vers un héros qui s'interroge implique un développement de la subjectivité, d'un « héros pensant » (p. 196), d'une littérature médiévale en évolution. A la résolution parfaite des *devinailles* du *Roman de Thèbes* se substituent à partir du *Conte du Graal*, les échanges problématiques inadéquats : on répond à des questions non-posées tandis que d'autres questions ne trouvent réellement jamais de réponses satisfaisantes et l'interrogation se déplace d'objets en objets, sans être résolue jamais vraiment. L'énigme en elle-même n'est plus si importante : c'est l'effet d'énigme qui est recherché dans ces romans.
- 13 Cette réflexion permet à Hélène Bouget, dans sa troisième partie, de délimiter et d'établir une poétique du concept de l'effet d'énigme, central dans sa réflexion au sujet de la

poétique arthurienne, ainsi que d'en analyser la réception. Selon elle, l'effet d'énigme est caractérisé par une énigme insoluble car elle n'est « ni clairement formulée, ni clairement résolue » (p. 219). Car elle est incomplète, elle n'est pas clairement délimitée dans la diégèse et participe à un effet diffus dans la narration, comme un « fantôme romanesque ». L'auteur distingue 4 types d'effet d'énigme. Tout d'abord, les questions sans réponse, dont le *Conte du Graal* a instauré le « mode de composition romanesque » (p. 219) pour les *Continuations*. Ensuite, les « réponses multiples », c'est à dire la multiplication des interprétations au fil des romans, pour le Graal, par exemple : les explications se renouvellent, tout en gardant des traces des réponses passées, comme des « palimpsestes » (p. 237) se superposant. L'auteur relève également les « questions latentes », qui ne sont pas clairement formulées dans le texte mais qui vient à l'esprit du lecteur, comme le sens de la scène d'Excalibur récupérée par une main dans le lac de *La Mort le Roi Arthu*. Enfin, l'auteur détermine comme dernière catégorie les *nuances* d'un objet interrogé, par exemple l'épée brisée des *Continuations*. Les épées brisées et les situations se dédoublent et brouillent les pistes, rendant l'identification de l'énigme presque impossible et participant plus d'un effet diffus dans l'œuvre.

- 14 L'auteur postule dès lors que ces énigmes et ces effets d'énigme participent à une poétique spécifique au roman arthurien dont elle repère 3 fonctions. Tout d'abord, l'énigme et l'effet d'énigme permettent au récit d'installer un enjeu dramatique et de dynamiser le récit. Elle mentionne notamment l'énigme du chevalier tué par une arme invisible dans les *Continuations* et dans la *Suite du Roman de Merlin*, dont la résolution n'a pas d'autre intérêt que de relancer les aventures des héros et d'installer une tension narrative. Ensuite, l'énigme a une fonction structurante au sein du récit arthurien. Les romans du Graal s'articulent autour de l'énigme graalienne et des objets satellites (lances, épées brisées...) et permettent d'assurer une cohérence impossible à atteindre d'une autre façon, vu le nombre d'auteurs et l'absence de programme commun. De la même façon, la question de l'identité de Lancelot permet d'assurer un fil conducteur tout le long du *Lancelot en prose*. Enfin, l'auteur postule que l'énigme participe plus généralement d'une écriture de la faille, c'est à dire d'une béance du savoir qu'il convient de refermer. Le motif de l'épée brisée qu'Hélène Bouget reprend dans son analyse en est l'exemple le plus convaincant. En plus de ces fonctions participant à la cohésion romanesque, l'auteur montre que les mêmes énigmes et effets d'énigmes sont constamment réemployés au sein du corpus arthurien, permettant la constitution de motifs littéraires qui sont réactualisés de façon originale. Ainsi, ces derniers se combinent et s'associent dans chaque nouvelle œuvre. Par exemple, la figure de l'arme magique, de la blessure du roi, de la *terre gaste*, de la guérison fabuleuse et du rétablissement de la terre.
- 15 Après avoir cerné une poétique de l'énigme, Hélène Bouget se penche sur la réception médiévale de ce type d'écriture. Elle part des travaux de Robert Guette, qui théorise que l'interprétation des énigmes littéraires médiévales est facultative et que les lecteurs médiévaux ignoraient également la signification du cortège du Graal ; l'important étant en réalité le charme qui dégageait de ces motifs, sorte de « suprématie de l'esthétique sur l'herméneutique » (p. 297). Il existe ainsi depuis l'Antiquité un goût certain pour les énigmes et les recherches herméneutiques, qu'il s'agisse de l'interprétation des Écritures ou de l'aspect ludique du jeu d'esprit. Le silence de Perceval devant le Graal, si on considère le personnage comme un reflet du lectorat dans le texte est peut-être dès lors un signe du type de réception que pouvait avoir un roman arthurien à l'époque, quand prime la beauté de l'énigme sur sa résolution. Tirailé entre une volonté de produire un

effet d'énigme et un besoin de réponses aux questions posées, le roman arthurien en devient incomplet tout en feignant de ne pas l'être, selon deux modalités. La première, que l'auteur nomme *effet de masque*, consiste en la résolution d'une ou plusieurs énigmes principales pour *masquer* l'incomplétude des autres et ainsi maintenir un effet d'énigme. La deuxième modalité consiste en la création d'un horizon d'attente : la résolution de certaines énigmes au cours de la trame narrative permet au lecteur de s'investir dans le texte, suggérant d'autres résolutions à venir, justifiant ainsi la création de nombreuses *Continuations* pour répondre à cet horizon. Cette incomplétude du roman arthurien permet à l'auteur de terminer son chapitre sur la théorie des « mondes possibles » de l'œuvre littéraire : les œuvres arthuriennes jouent sur cette incomplétude pour en faire un « enjeu esthétique majeur » (p. 328). L'auteur explique que les effets d'échos qui existent parfois entre les romans arthuriens montrent ouvertement le caractère fictionnel de ceux-ci car ils laissent entrevoir « une infinité de mondes possibles » (p. 331). Cette spécificité du roman arthurien est pour l'auteur la marque d'un type d'écriture nouveau, en rupture avec ce qui a précédé.

- 16 Dans la dernière partie de son étude, Hélène Bouget analyse à la lumière des nouveaux concepts qu'elle a délimités deux grands paradigmes énigmatiques arthuriens : le Graal et l'identité.
- 17 Pour le paradigme du Graal, l'auteur remarque que, pour les romans situés pleinement dans le monde arthurien, l'énigme du Graal et ses effets tendent à s'hypertrophier. Les questions sans réponses se multiplient et ne sont pas toujours résolues. Les romans situés dans un espace chrétien et qui sont tangents au monde arthurien, comme le *Roman de l'Estoire dou Graal* de Robert de Boron, évacuent l'effet d'énigme de la fiction en apportant une réponse totale. Ainsi, le *Roman de l'Estoire dou Graal* de Robert de Boron, dont l'action se situe dans un univers chrétien. Deux personnages emblématisent ces deux groupes : Perceval reste l'archétype du héros impliqué dans le paradigme de la multiplication des questions autour du Graal dans l'espace arthurien. Galaad, héros chrétien par excellence ayant accès à l'objet sacré, représente quant à lui cet univers chrétien éloigné de la diégèse arthurienne qui laisse peu de place à l'effet d'énigme.
- 18 L'écriture des motifs énigmatiques du Graal prend différentes formes dans les romans. Dans les *Continuations de Perceval*, par exemple, les motifs énigmatiques liés au Graal et à ses satellites (lance qui saigne et épée brisée) se dédoublent et se retrouvent au fil du texte. Dans les *Suites du Merlin*, les nombreuses prophéties énigmatiques permettent d'installer un effet d'énigme qui annoncent le Graal alors que celui-ci n'a pas encore été problématisé dans la narration. La *Queste post-Vulgate* opère quant à elle une fusion par rapport à son homologue de la *Vulgate* : les motifs sont souvent condensés, réduits, les armes magiques fusionnées. « Le Graal en tant qu'énigme se trouve confiné dans un espace textuel restreint » (p. 422). En condensant et en diluant les énigmes du Graal au sein de la narration, la *Queste post-Vulgate* paraît privilégier le « pessimisme avant la recherche herméneutique » (p. 423). En cela, ce paradigme s'oppose à la *Vulgate*, où le dispositif narratif créé au fil des textes installe un effet d'énigme lié au Graal qui trouvera sa résolution mystique dans la *Queste* : la nature divine de toutes les *senefiances* du Graal ferme le mystère et constitue la réponse ultime, même pour les questions restées en suspens pour le lecteur et les personnages.
- 19 Le deuxième paradigme que l'auteur étudie est celui de l'énigme identitaire. Pour cette analyse, Hélène Bouget adopte un autre point de vue : à l'analyse de la réécriture de motifs se substitue un regard critique sur les cas de figure générant une problématique



liée à l'énigme identitaire. Tout d'abord, elle distingue l'incognito, c'est à dire les situations narratives où un personnage cache sciemment son identité. C'est dans les cycles en prose que l'on observe les situations d'incognito pouvant produire un échange problématique et donc une poétique pertinente à analyser dans le cadre de l'étude. Les enjeux poétiques sont ceux de la glorification chevaleresque. Dans le cycle post-*Vulgate*, les identités cachées volontairement sont au service de drames et de malentendus et servent donc au déroulement de l'action romanesque.

- 20 La deuxième situation d'énigme identitaire est issue de la dissimulation involontaire de l'identité d'un personnage face aux autres, comme une énigme externe. Le personnage est alors un objet de quête pour les héros et découvrir son identité devient le moteur de l'action. Ces situations sont, contrairement au paradigme du Graal, le plus souvent résolues.
- 21 Le dernier cas de figure est l'énigme interne, lorsque le personnage ignore lui-même son identité. Cette énigme est profondément subjective : structurante dans le roman, l'introspection du personnage qui découvre son identité constitue bien souvent un moment clé dans le récit, où « l'individu subit un profond bouleversement » (p. 462) qui déclenche de nouvelles aventures. L'ignorance des personnages de leur propre identité est cependant inconsciente et doit être objectivée *via* un regard extérieur qui formule l'interrogation tout en la résolvant. Deux exceptions à cette inconscience de l'ignorance : Méraugis et Arthur le Petit dans la post-*Vulgate*. Ce cycle, plus pessimiste, montre une approche différente : les deux personnages, en découvrant leur lignage et leur tragique histoire, sont condamnés à un destin qu'ils auraient pu éviter en restant anonyme.
- 22 En guise de conclusion à ces deux analyses, l'auteur souligne que les énigmes liées au Graal sont presque toujours - exception faite de la trilogie de Robert de Boron - associées à des énigmes identitaires. C'est dans le roman de *Lancelot* que les modalités de l'énigme identitaire sont le plus présentes. Lancelot est un personnage qui lutte avec sa propre identité tout au long du roman en la dissimulant volontairement, en étant l'objet de nombreuses interrogations et en la perdant par la folie. Dans une perspective plus large, la totalité de la *Vulgate* est également construite autour du motif énigmatique du Graal et de ses satellites. Les deux paradigmes, complémentaires et structurants l'univers romanesque, s'unissent en la personne de Galaad, dont l'identité a été longtemps cachée et annoncée et qui est l'élu du Graal. La poétique de l'énigme permet au cycle de construire continuellement un horizon d'attente et de « faire croire, le plus possible, à l'existence d'énigmes à résoudre » (p. 472). Autour de ce grand ensemble romanesque, les autres cycles en prose que sont le *Tristan* et la post-*Vulgate* semblent se démarquer et restreindre ces effets d'énigme, dans une tentative de réécriture et de renouvellement du genre. Les romans en vers postérieurs à Chrétien peuvent quant à eux parfois abandonner ou atténuer le paradigme du Graal, peut-être senti comme un *topos*, mais explorent « de multiples façons le paradigme de l'identité » (p. 476).
- 23 La méthodologie est claire, le corpus est très vaste et les thématiques abordées sont bien plus larges que les quelques *devinailles* du *Tristan en prose*. Selon l'auteur, l'énigme en tant que concept est un élément constitutif du roman arthurien qui se laisse pourtant difficilement définir en tant que tel, car il constitue bien plus un effet diffus (le fameux « effet d'énigme » défini dans l'étude) qu'une figure de style à proprement parler. Avec cette méthode d'analyse structurée sur un corpus aussi grand, Hélène Bouget montre que la réponse aux énigmes arthuriennes se trouverait peut-être du côté de la réception et de l'évolution littéraire du genre romanesque : l'énigme arthurienne est constitutivement



« déceptive » (p. 477) car les interrogations sont assez peu résolues et constamment repoussées, privilégiant l'effet sur le lecteur à l'explication. Le roman arthurien, loin d'être figé dans une série de motifs, se repense continuellement dans une constante évolution en jouant avec son bagage énigmatique. A travers cette analyse, Hélène Bouget laisse apercevoir l'évolution d'une pensée littéraire romanesque vers la modernité et l'auto-réflexivité. En montrant ouvertement la béance des énigmes jamais complètement résolues, le roman arthurien se pense en tant que fiction et assume pleinement son incomplétude et l'infini de ses possibilités.

---

## NOTES

1. Le *Conte du Graal* et ses *Continuations*, *l'Élucidation*, *Perlesvaus*, *Le bel Inconnu*, *Méragis de Portlesguez*, *la Vengeance Raguidel*, *Le Chevalier aux deux épées*, *L'Âtre Périlleux* et le cycle de Robert de Boron, de la *Vulgate*, de la *post-Vulgate* et du *Tristan en prose*.

---

## INDEX

**Thèmes** : Appolonius de Tyr, Roman de Thèbes, Conte du graal, Première Continuation du Conte du graal, Deuxième Continuation du Conte du graal, Troisième Continuation du Conte du graal, Quatrième Continuation du Conte du graal, Élucidation, Perlesvaus, Bel Inconnu (Le), Méragis de Portlesguez, Vengeance Raguidel (La), Chevalier aux deux épées (Le), Âtre Périlleux (L'), Joseph d'Armathie, Perceval en prose, Didot-Perceval, Merlin, Merlin en prose, Roman de l'Estoire dou Graal, Queste del saint Graal, Lancelot en prose, Lancelot post-Vulgate, Tristan en prose

**Parole chiave** : Enigma

**Keywords** : Aenigma

**Mots-clés** : Enigme, Graal

**indexmodernes** Guiette (Robert)

**indexpersonnesmedievales** Robert de Boron, Chrétien de Troyes

## AUTEURS

**ANTOINE BRACONNIER**

Doctorant à Aix-Marseille Université